



Un concert bon enfant sous la baguette de Claire, le guide.

STEENWERCK (59). Faire du passé un avenir : le « Musée de la musique mécanique »

Premier chapitre de notre rubrique sur Steenwerck. Refusant l'engourdissement individualiste qui guette bien des communes-dortoirs aux périphéries des métropoles, les habitants et les élus de cette commune entre Armentières et Bailleul ont relevé le défi de faire de l'Histoire et de sa sauvegarde - ici l'histoire artisanale et agricole - une richesse culturelle, humaine, économique.

Au sud de l'autoroute de Dunkerque, et au nord de la Lys, Steenwerck fait oublier les destructions à 70 % de la Grande guerre et ses bâtiments interchangeables de la Reconstruction. Depuis plus de trente ans, que d'efforts ont été déployés - couronnés de succès - pour mettre en valeur les beautés que l'impéritie publique ou privée, les révolutions, les guerres avaient laissées subsister.

Assurément, ont disparu le château féodal, visible sur les planches de la Flandria illustrata (1641) du chanoine s'Ypres, An-

ton Sanders, ou le vieux manoir Vanuxem.

Petits avions sur l'autoroute Mais vous pouvez toujours, comme apéritif, aller admirer la « Maison brugeoise », de style néo-flamand du XVe, construite dans les années 1890, sur les plans d'un architecte brugeois, avec uniquement des ouvriers brugeois (classée MH).

Travées brugeoises

Vous admirerez ses pignons et ses gâbles à redents, ses fers d'ancrage ouvragés, ses « travées brugeoises » à la profonde modénature. Elle fut commandée jadis par l'horticulteur Pierre Dutrie. Passez devant la Maison Plouvier (1922), allez voir ce qui reste de la Maison Vanabelle, ou « Ferme aux avions ».

Tous les habitués de l'autoroute A25 (E 42) connaissent bien cette ferme couronnée d'avions-miniatures, garnie de canons bricolés et colorés de peintures riantes... Le propriétaire était un agriculteur-artiste

que les intellectuels diplômés classent comme « naïf », dans la lignée du facteur Cheval (1836-1924 Hauterives), de Séraphine Louis (1864-1942 Senlis), ou de l'abbé Fouéré (1839-1910 Rothéneuf)... A la mort d'Arthur Vanabelle en 2014, sa ferme ayant été vendue, la plupart de ses créations ont été récupérées, elles seront l'an prochain exposées dans l'extension du « Musée de la vie rurale ».

Tournez, manivelles !

Comme plat de résistance, vous vous dirigez, par le chemin de la Ménegatte, vers la « Ferme des orgues », isolée parmi les platanes et les prairies, où se trouve un très curieux musée d'« automatophones ». Une guide dynamique et souriante, Claire, vous accueille, elle a de l'oreille, elle travaille dans 3 musées dédiés au son.

Ici, on découvre 3 vastes salles. Une longue entrée dont les murs sont couverts de vitrines (les premiers appareils de radio-phonie, des transistors de toutes tailles parmi des phonographes, des gramophones...), des automates-musiciens et... un bar.

Puis une immense salle d'exposition à double mezzanine permet de montrer une trentaine de grands instruments, de vrais meubles,, des Limo-



La ferme des orgues, ou le musée de la musique mécanique.

naires, des Mortier, des Decap ! Enfin, au fond, sous l'entresol, une salle de projection de film/audition de musiques, bondée d'instruments de collection : dont des boîtes à musique très facétieuses... Claire montre le fonctionnement d'orgues de barbarie portés en bandoulière, sur tréteaux, montés sur quatre roues ; elle commente l'activité de ces « tourneurs » de manivelles qui parcouraient les villes depuis la fin du XIXe, accompagnant ainsi leurs chants rauques, dans l'espoir d'un sou jeté dans leur chapeau. Elle montre le « bastringue » des bars louches de Paris en 1900 (la « kettle music », ou musique de bruits

de casserole...)

Ou, au contraire, un « orgue de salon » qui remplaçait, chez les bourgeois, les vrais « musicos » des orchestres de bal ; elle commente des photos d'« orgues de manèges ». Elle exhibe les entrailles de ces mécanismes sophistiqués : les primitifs rouleaux en bois hérissés de picots (1 picot/note = 10 000 picots/mélodie !), puis les cartons perforés actionnant les soufflets, elle raconte l'électrification de ces orgues après 1914...

Piano sans main

Voici le tour des pianos mécaniques, à la musicalité moins monotone. Étrange ! On écoute

toutes ces mélodies délicieusement vieillottes (des « goualantes », comme « la Madelon », jusqu'à des airs de Dalida...), et on voit les touches s'enfoncer à toute vitesse comme si les doigts de l'Homme Invisible était en train de jouer. Le patron arrive, nous montre son atelier : en effet Patrick Desnoullez est autant collectionneur que réparateur de ces merveilles. Il a commencé à Lambersart cette activité professionnelle, à la fin des années 1980 ; il a déménagé à Haubourdin en 1992, pour arriver à Steenwerck en 2006 : « Enfin au grand air », conclut-il.

Jean-Louis Pelon

→Pratique

La Ferme Des Orgues, 2 rue de l'Hollebecque : tél 03 28 49 13 13. Animations : vous pourrez venir passer en leur compagnie un moment de détente conviviale: danser, vous désaltérer, comprendre cet art qui touche à l'horlogerie autant qu'à la mécanique. Et qui revient à la mode dans toute l'Europe.